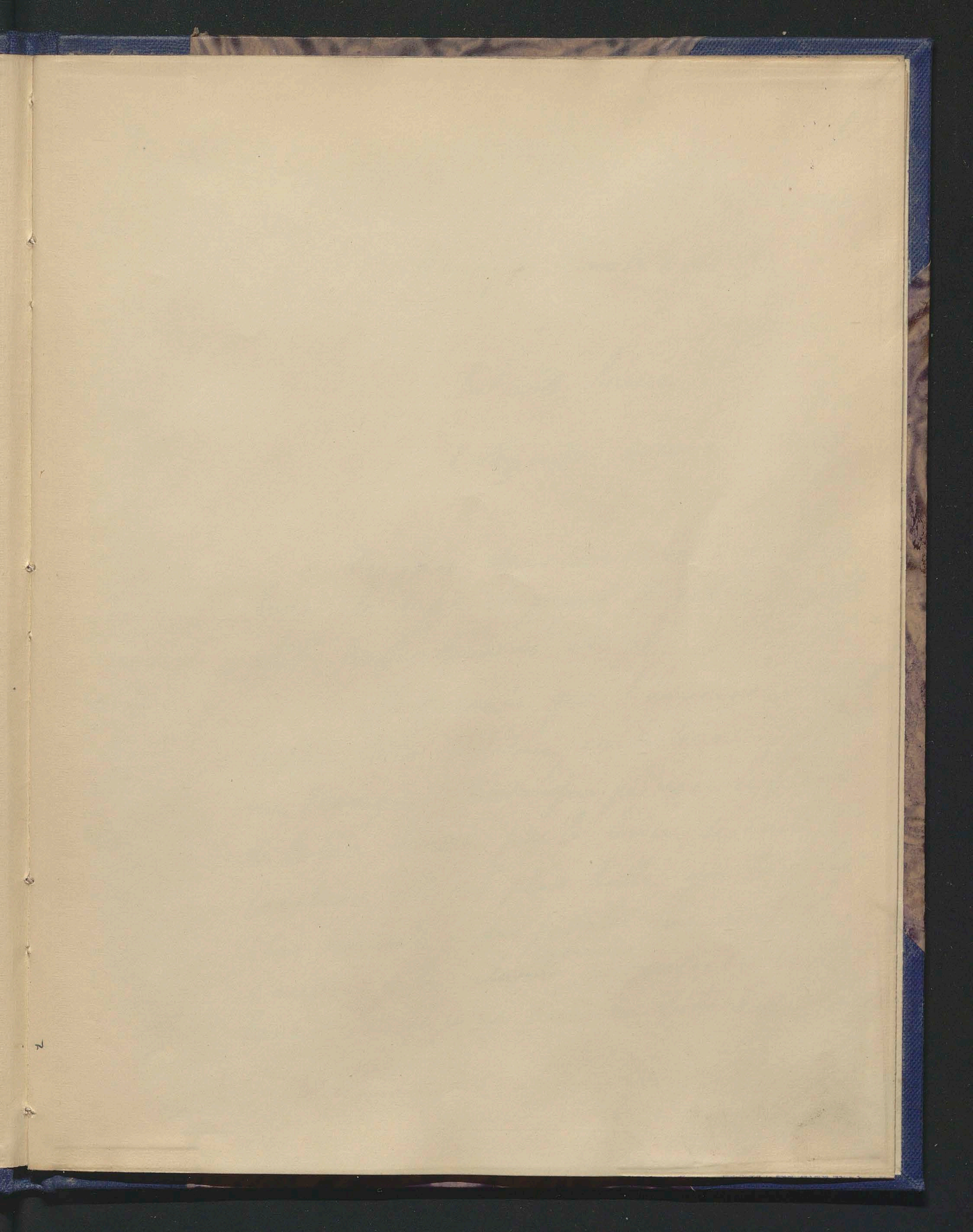


Henryk Sienkiewicz.

—

Sois bénie!

(Légende indoue)

—

Une fois, dans une claire nuit de lune, le sage et grand Krychna x) réfléchit profondément et dit:

— Je pensais que l'homme était la plus belle créature sur la terre — et je me trompais. ~~Voici que~~ Or je vois la fleur de lotus, bercée par la brise de nuit. Combien elle est plus belle que tous les êtres vivants; ses pétales viennent de s'ouvrir à la ~~clarté~~ lumière argentée de la lune — et je ne puis en détacher mes

x) Wischnou.

yeux .....

— Oui, il n'y a rien parmi les hommes de semblable — répéta-t-il avec un soupir.

Mais l'instant d'après il songea:

— Pourquoi moi, dieu, n'aurais-je pas à créer par la puissance d'un mot un être qui fût parmi les hommes ce que le lotus est parmi les fleurs? Qu'il en soit donc ainsi pour la joie des hommes et de la terre. Lotus, change-toi en vierge vivante et dresse-toi devant moi.

Aussitôt le flot frissonna légèrement comme frôlé par l'aile de l'hirondelle, la nuit s'éclaircit davantage, la lune au ciel brilla d'un éclat plus vif, les grives de nuit enflèrent leurs chants, et puis soudain se turent. Et le charme s'accomplit: devant Krychna se tenait le lotus sous forme humaine.

Le dieu lui même en fut étonné.

— Tu étais la fleur du lac — dit-il — sois désormais la fleur de ma pensée et parle.

Or la jeune fille se mit à chuchoter, aussi bas que murmurent les blanches pétales du lotus, baisées par la brise estivale :

— Seigneur ! tu m'as changée en être vivant : où m'ordonnes-tu maintenant d'habiter ? Rappelle-toi, seigneur, que quand j'étais fleur, je tremblais et pressais contre moi mes pétales au moindre souffle du vent. J'avais peur, seigneur, des pluies diluviennes et des orages, j'avais peur du tonnerre et des éclairs, j'avais peur même des rayons brûlants du soleil. Tu m'as ordonné d'être l'incarnation du lotus, j'ai donc gardé l'ancienne nature et maintenant j'ai peur, seigneur, de la terre et de tout ce qui s'y trouve ---- Où donc m'ordonnes-tu d'habiter ?

Krychna leva ses yeux sages vers les étoiles pensa un moment, puis demanda :

— Veux-tu vivre au sommet des ~~monts~~ monts ?

— Là sont les neiges et le froid, seigneur, j'ai peur.

— Eh bien ... Je te bâtirai un palais de cristal au fond du lac.

— Dans les profondeurs des eaux glissent des serpents et autres monstres : j'ai peur, seigneur !

— Veux-tu des steppes sans fin ?

— Ô seigneur ! Les vents et les orages désolent les steppes à l'instar des troupeaux sauvages.

— Que faire donc de toi, fleur incarnée ?

... Ha ! Dans les cavernes d'Ellora vivent des saints ermites ... Veux-tu habiter, loin du monde, une caverne ?

— Il fait sombre là-bas, seigneur ! J'ai peur.

Krychna s'assit sur une pierre et appuya sa tête sur sa main. La jeune fille se tenait devant lui, tremblante et apeurée.

Cependant l'aurore commença d'éclairer le ciel au levant. Le lac transparent se dora, et les palmiers et les bambous en chœur se firent entendre, ~~sur les eaux~~ les hérons roses, ~~et~~ les grues azurées et les

blancs cygnes, sur les eaux, ~~et dans les bois~~ les paons et les bengalis, et en accompagnement se répandirent les sons de cordes frôlées sur une écaille nacrée, et les paroles d'un chant humain.

Krychna s'éveilla de sa rêverie et dit :

— C'est le poète Walmiki qui ~~cha~~ salue le lever du soleil.

Bientôt les rideaux de fleurs pourprées couvrant les lianes s'écartèrent, et au bord du lac parut Walmiki.

Apercevant le lotus incarné, il cessa de jouer. La coquille nacrée glissa lentement de ses mains à terre, ses bras tombèrent le long de ses hanches et il se tint debout, muet, comme si le grand Krychna l'eût changé en arbre du bord de l'eau.

Et le dieu se réjouit de cette admiration pour sa propre œuvre et dit

— Éveille-toi, Walmiki et parle.

Et Walmiki prononça ce mot, le seul dont il se rappelât et le seul qu'il put exprimer :

— ... J'aime ! ...

Le visage de Krychna rayonna soudain.

— Merveilleuse fille, — j'ai trouvé une place digne de toi au monde : habite le coeur du poète.

Et Walmiki répéta pour la seconde fois :

— ... J'aime ! ...

La volonté, ~~volonté divine~~, du puissant Krychna, une volonté divine commença de pousser la jeune fille vers le coeur du poète. Le dieu fit aussi le coeur de Walmiki transparent comme le cristal.

Sereine comme un jour d'été, tranquille comme le flot du Gange, la jeune fille entra dans le séjour qu'on lui destinait. Mais soudain, dès qu'elle eut plus profondément regardé dans le coeur de Walmiki, son visage blêmit et la peur l'enveloppa, comme un vent froid.

Et Krychna s'étonna:

— Fleur incarnée — demanda-t-il, — as-tu donc peur aussi du coeur du poète?

— Seigneur, — répondit la jeune fille — où m'as-tu ordonné d'habiter? Voici que dans ce seul coeur j'ai aperçu et les cimes neigeuses des monts, et les profondeurs des eaux, pleines d'êtres bizarres, et le steppe avec ses orages et ses ouragans, et les sombres antres d'Ellora: j'ai donc peur de nouveau, ô seigneur!

Mais le bon et sage Krychna dit:

— Tranquillise-toi, fleur incarnée! Si dans le coeur de Walmiki gisent des neiges solitaires, sois le souffle chaud du printemps qui les fond: s'il y a la profondeur de l'eau, sois la perle dans cette profondeur; s'il y a le steppe vide, sème en lui les fleurs du bonheur; s'il y a les sombres cavernes d'Ellora, sois dans leurs ténèbres un rayon de soleil...

Et Walmiki, qui pendant ce temps avait recouvré la parole, ajouta:

— Et sois bénie!...

Traduit du polonais par
M. Skwarka.

